

CONVERGENCE-COLLOQUE DE PARIS 2025

Effets du discours capitaliste et malaise contemporain: jouissance, anonymat et passage à l'acte.

Rosana Aguiar
Doris Rinaldi
Ana Lúcia
Falcão

Le thème de ce colloque, "Malaise, castration, altérité", nous pousse à nous interroger sur les modes de manifestation du malaise contemporain. En 1930, Freud a accentué l'aspect paradoxal de la relation entre l'homme et son prochain et le lien social comme la principale source de souffrance, au cœur même de ce malaise. Nous sommes tous condamnés à dépendre les uns des autres. Cela est inscrit dans notre constitution subjective même. « L'Autre et les autres sont structurellement nécessaires à notre constitution subjective : il n'y a point de sujet sans son inscription dans le champ de l'Autre ». Le renoncement pulsionnel est le prix requis par la vie en société, ce qui tourne la relation avec l'autre en objet de désir et d'angoisse, d'amour et de haine. Pour Lacan, « le prochain, c'est l'imminence intolérable de la jouissance. L'Autre n'en est que le terre-plein nettoyé ». (p.219) Peu avant, dans la Proposition du 9 octobre 1967, il nous a prophétiquement averti d'un avenir avec un élargissement grandissant de la ségrégation au service de l'équilibre des marchés communs. Il nous a alertés à l'universalisation introduite par la science, laquelle, accouplée au discours capitaliste, produit la manipulation des groupes sociaux et des peuples, nous ramenant à l'horreur des camps de concentration, du nettoyage ethnique, ce que nous voyons tragiquement se reproduire à Gaza. Dans une récente vidéo diffusée à travers les réseaux sociaux, le territoire de Gaza se voit transformé en un resort, une nouvelle Riviera, une fois qu'il sera vendu au président étatsunien. Ce qui compte, c'est faire des affaires! Lacan a approché le lien social à partir du schéma des quatre discours, soulignant que le discours est un mode de traitement de la jouissance. Dans la Conférence de Milan (1972/1978), il a présenté le discours du capitaliste, non pas comme un cinquième discours, mais comme un glissement pervers du discours du maître promoteur de la forclusion du lien social. Ce que nous voulons souligner c'est que cette modalité discursive fait obstacle au lien social, en faisant en sorte que le sujet reste fixé à cette promesse, qu'il méconnaisse sa division et s'exécute une fois sommé : jouissez, consommez! Le discours capitaliste induit aux pratiques perverses qui cherchent à obstruer la castration, promouvant une jouissance sans limite et hors champ de l'éthique. En approchant le malaise contemporain, nous voulons discuter des effets de ce discours dans sa phase actuelle, celle de l'hégémonie du capital financier, dont la caractéristique centrale est l'anonymat. Les réseaux sociaux sont aujourd'hui un élément important de la dynamique du discours du capitaliste et une source permanente de promotion du malaise. Marqués par la prédominance de l'imaginaire, les réseaux sociaux ont l'anonymat comme marque typique, qui favorise la haine, la violence et surtout : pousse au passage à l'acte.

À présent, de violents passages à l'acte peuvent être visionnés en temps réel. Cette forme de "lien" pour apaiser les angoisses du contact corps à corps n'est pas sans conséquences. Elle concerne l'imaginaire tout en laissant la castration de côté, puisque dans maints contextes d'exposition de soi-même et de l'autre, elle montre ses signes dans différentes sphères. L'usage effréné du virtuel des réseaux sociaux s'intensifie dans les contrées les plus reculées de la planète. Un considérable pourcentage de ceux et de celles qui cherchent à réduire leurs dégoûts est en permanence connecté au visuel, à l'écran qui se passe du symbolique et de la présence physique. Dans ce processus, il n'y a pas d'intermédiation, pas de limites à la jouissance; les réseaux, Internet, les téléphones portables, quasiment une prothèse corporelle, deviennent partie intégrante des sujets et pas même la présence des autorités ne saurait y faire une barrière, car pour bien des usagers de cet univers, toute loi est abolie où que ce soit. Ainsi, une grande partie de la souffrance humaine vient du fait que nous sommes de plus en plus exposés aux modes des liens sociaux orientés par la tentative d'échapper à l'insatisfaction et pas uniquement par la recherche du plaisir car, à présent, s'il y a déplaisir, il y a quelque chose qui ne va pas dans l'imaginaire. Les objets servant à tamponner le malaise constitutif de l'humain sont instamment convoqués. Nous savons tous que les humains ont leur penchant pour l'agressivité et la cruauté, ce qui autorise à penser que la violence qui se déploie sur la scène sociale est une façon d'exprimer ce qui se produit sur la scène psychique; il est également possible de penser cette violence comme l'expression subjective d'un intense malaise intérieur, comme l'extériorisation des pulsions qui comparaissent de forme violente et que le sujet ne parvient pas à symboliser. La parole est remplacée par de violents passages à l'acte. C'est la radicalité même de la détresse et du malaise agissant de manière destructive envers le sujet et ses semblables. Freud se demande pourquoi la vie est si difficile, pourquoi les humains ont tant de mal à être heureux, tout en indiquant dans un même texte que la vie en société est l'une des sources de cette souffrance. « Bien que nous ne voulions pas l'admettre, nous ne pouvons pas comprendre la raison pour laquelle les institutions que nous avons nous-mêmes créées ne nous apportent ni le bien-être ni la protection » (Freud, 1930). À cet égard, il affirme que nous avons échoué dans la prévention de la souffrance et que pour vivre en société, un quantum de malaise est nécessaire, de même qu'il faut contenir l'autodestruction et la destruction d'autrui. Cependant, les sociétés, à quelques exceptions près, se maintiennent dans cet antagonisme des forces opposées, des oppresseurs et des opprimés comme des maîtres et des esclaves. Leurs lois sont faites selon les intérêts des gouvernants et ne concernent que marginalement les intérêts de ceux qui se trouvent en situation d'assujettissement, ce qui provoque certainement de l'insatisfaction et de l'intranquillité (FREUD, 1930) et, du coup, des conflits, des rébellions et des guerres.

Dans le même sens, nous constatons une augmentation permanente du féminicide. Selon des données fournies par l'Organisation des Nations unies, cette violence est universelle, l'Afrique étant le continent avec le plus grand nombre de femmes et fillettes assassinées. Dans notre pays, il y a eu une augmentation de 12% dans le nombre de féminicides, ce qui démontre la difficulté du rapport à la différence, mis en évidence par la position féminine dans sa castration dans la réalité du corps. La femme est toujours

considérée comme un simple objet de ceux qui sont en position d'*avoir* le semblant du phallus en dépit du fait que la position féminine *soit* le semblant de celui-ci. Dans notre recherche sur ce thème, nous avons appris qu'en 1932, Freud a affirmé que c'est à cause du grand besoin de pouvoir et du mode de relation avec celui-ci que l'humain porte en lui un désir de haine et de destruction. La destructivité est propre à l'humain et nous impacte sans faille, tout en nous faisant éprouver une intense étrangeté, même si nous savons qu'il s'agit d'un fait qui marque l'histoire dans les plus diverses et différentes sociétés. Dans ce sens, il convient de souligner qu'il y a, dans les passages aux actes de violence, l'inscription de formes de subjectivation particulières, dont la castration et le manque sont inopérants. Les mécanismes employés pour le débit de ces énergies, de la pulsion de mort, se modifie à mesure que le discours social se modifie dans l'usage du symptôme pour nier l'existence de l'autre, la négation même de l'altérité; en niant l'existence de la différence, nous nions ce qui, en nous-mêmes, relève parfois du différent qui nous habite. C'est curieux de voir que, pour Lacan, l'altérité n'est pas seulement chez l'autre, mais chez le sujet scindé qui présente l'étrangeté qui l'habite.

REFERÊNCIAS

Freud, S. (1930) "O mal-estar na civilização", vol. XXI. In Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud (Vol. 22). Rio de Janeiro: Imago.

Freud, S. (1932) Freud, S. (1996g). Conferência XXXI (1933 [1932]). In Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud (Vol. 22). Rio de Janeiro: Imago.

Lacan, J. (2003). Proposição de 9 de outubro de 1967 sobre o psicanalista da Escola. In J. Lacan. *Outros escritos* (Vera Ribeiro, Trad.) (pp. 249-264). Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. Discurso de Roma. In: *Escritos*. Rio de Janeiro: Zahar, 1998, p. 219.